

## DE TON CORPS DÉLIRÉ

Et si l'on s'en allait  
sur un bateau de joie  
nous berçant aux caresses  
de ces vents de la chair  
qui gonflent comme voiles  
tous ces cris que nos coeurs  
hissent aux mâts d'Amour  
en baisers de cocagnes

On grandirait alors  
à dépasser la peine  
à déplacer la haine  
à nous mettre à genoux  
afin de voir encore  
sous ses fardeaux amers  
ce monde indifférent  
où l'on n'est plus chez nous

Et si l'on s'enivrait  
de mots rien qu'à nous deux  
à s'emplir la tête  
de ces vents de folies  
où sombrent comme fêtes  
tous ces cris que nos peurs  
mettent aux seins des jours  
en larmes de pudeurs

On planerait alors  
au-dessus de la peine  
nous riant de la haine  
qui nous hait à genoux  
et l'on ne verrait plus  
sous les fardeaux amers  
ce monde inquiétant  
qui n'est plus fait pour nous

Allez, pardons-nous, viens  
cœurs et sens en ivresse  
et faisons-nous des fêtes  
à mettre en feu nos mains  
qui délivrent nos chairs  
où des vagues friponnes  
meur'nt aux lèvres ouvertes  
de ton corps déliré

Alors on volera  
à oublier la peine  
à déguiller la haine  
qui baise nos genoux  
et l'on ne verra plus  
les moqueries amères  
de ce monde aveuglé  
qui ne veut plus de nous